

# La visite du méandre Papoursim et de la cheminée du Marteau bio ou cinquante-quatre heures dans le Neuvon

*Un récit d'exploration dans lequel sont présents :*

*Isabelle Rixens du Spéléo Club Dijon*

*Simon Simon et Elliot du Club Alpin*

*Un insecte*

Comment décrire, comment narrer, comment figurer sur le papier (enfin maintenant on dit « sur l'écran ») cette douce et épineuse folie qui nous lie : l'envie toujours répétée, malgré les efforts, d'aller là où on est seuls face à nous-mêmes. Sous terre. Seuls face à la beauté, seuls face à l'engagement, seuls face à la découverte, seuls à lutter dans des conditions parfois âpres et violentes pour nous organismes. J'essayerai de raconter ici nos joies et nos peines dans ce qui fut, je pense, notre plus grand temps passé sous terre pour chacun d'entre nous.

Nous nous sommes engagés au Neuvon en une belle matinée (à 11h11 très précises) ce vendredi 17 juillet pour n'en ressortir que dimanche vers 17 h, ce qui fait un petit total de 54 h. Notre objectif était la poursuite de l'exploration de l'amont du Y. Pour rappel, la dernière exploration datait de 2015 et s'était arrêtée sur un petit méandre étroit, mais, au dire des explorateurs, passable (nous y reviendrons).

Quelques temps auparavant, nous étions venus faire un portage de matériel pour cette exploration : de la corde, des amarrages, et surtout un beau bivouac terrassé nous attendait confortablement. Ce bivouac se situe juste avant le siphon à la fin du Y topographié. On y trouve de l'eau et – chance ! un sol en gravier meuble.

Bon bon bon trêve de préambule place au récit.

Vendredi 9h

Rendez-vous parking du Neuvon, tout est fin prêt. Nos voitures débordent de matos et c'est à grand-peine que nous remplissons trois sacs de matériel, trois sacs de plus de 10 kg chacun qui ne nous quitteront plus ! Nous descendons avec de quoi dormir, de quoi topographier (mais en fait on ne le fera pas par manque de temps), de quoi escalader une cheminée (perforateur et corde dynamique de rigueur !) et surtout, surtout, de quoi manger ! Isa hallucine littéralement devant les quelques kilos de nourriture qu'Elliot et moi prévoyons de descendre. Y'a même des pommes !

Petit au revoir au soleil, et zoom dans la grotte. J'équipe la chose, et là, surprise : le câble du rappel guidé est presque totalement élimé (!!), et c'est avec des précautions de démineurs que nous descendons dessus. Nous prenons immédiatement la décision de passer par le talus au retour.

Je passe assez vite sur le voyage jusqu'au bivouac, sans encombre, frais comme des gardons, la progression fut facile et agréable.

Une fois arrivés au bivouac se réveille en nous le démon de la première, et c'est la tête la première que nous fonçons dans les petites galeries qui nous séparent de notre objectif : le méandre terminal. Nous voulons repérer les lieux et rééquiper certains passages pour mieux revenir le lendemain.

Il me faut ici faire une courte description de ces galeries méandriformes. Depuis le bivouac, il faut emprunter un talus d'argile qui mène en hauteur à un méandre étroit. Personnellement j'atteins en ces lieux la limite physique et mentale de la claustrophobie. À deux reprises, il faut passer une étroiture sévère. Nous appelons la première étroiture « étroiture en drapeau », car il faut passer un peu comme un drapeau sur sa perche : gainé à l'horizontale dans un virage à un mètre du sol en suçant le caillou, que du bonheur ! La deuxième, à quelques dizaines de mètres, nous la nommerons « étroiture des bubons » car la paroi en est couverte (de bubons, vous suivez ?). Et ils s'accrochent à vous ces bubons, ils ne veulent pas vous voir partir ! Malheur à celles et ceux qui passent ici en baudrier !

Puis un P6 ouvre sur la rivière en contrebas, ouf. Retour à la rivière donc, puis talus de glaise traître et glissant : après que je fusse contraint de remonter ce talus en plantant mon descendeur dans la glaise (le bon vieux descendeur-piolet), on y mettra une corde. Ensuite la rivière siphonnant, une escalade équipée (que nous rééquiperons) de 7 mètres nous ramène dans la galerie supérieure, jusqu'à une salle aux dimensions imposantes pour les lieux.

Dans cette salle se trouve la suite du méandre à explorer et une cheminée aux dimensions dantesques : au moins 70/100 m de hauteur pour une bonne dizaine de large, avec un palier vers les 40 m. Un vrai truc de dingue ! Cette cheminée est la plus grosse que j'ai jamais vue, j'espère pouvoir la grimper un jour jusqu'au palier que l'on devine vers 40 m (le lendemain je serai exaucé en partie !).

Il est à noter que dans tout cela, et à la surprise générale, j'ai cassé des spits (deux d'affilés en plus) en rééquipant de la corde, faut dire que je ne tapais pas doucement. Ahem, je ne savais pas que le métal ça cassait aussi vite... quel bourrin...

Nous nous arrêtons là pour aujourd'hui, rentrons et mangeons dormons, bien conscients que le lendemain serait une grosse journée. Notre plan de bataille le voilà : avancer dans le méandre le plus possible, et s'il se colmate on tente de trouver un passage supérieur par la cheminée.

8h du mat' DRRIIIIIINNNG le réveil qu'on a emmené sous terre est ignoble !

10 h fin prêt à en découdre, habits froids et mouillés sur le dos, matériel minimum car accès compliqué, nous portons tout de même un sac chacun dans la galerie étroite dur dur duuuuur.

De retour à la grande salle de la Cheminée, on s'enfile (hé ho) dans la galerie, qui d'ailleurs est de dimension confortable. Après une courte escalade/désescalade, on tombe sur le point laissé par les dernier.es explorateur/trices (dédicace à Etienne et Sarah), une croix au mur et un tas de cailloux au sol. À partir de là c'est l'inconnu ! Bon le rêve sera de courte

durée, quelques mètres plus loin le méandre c'est... comment dire... ça c'est du méandre. Elliot en tête, Isa puis moi en queue de wagon, je fais immédiatement un refus d'obstacle. Ce n'est définitivement pas mon gabarit ! Holala quelle horreur. On prend une décision : ils avancent un peu en reconnaissance et reviendront, pendant ce temps je me ballade seul dans les galeries plus large.

À leur retour la nouvelle tombe : ce méandre continue mais reste un méandre serré, raspec, un vrai barrage filtrant, un tamis, un filtre à particule, un nom tombe : le méandre PAPOURSIM. Détail troublant : ils ont trouvé dans ce méandre un insecte, mort mais en bon état (!), signe d'une jonction avec la surface. On retourne manger (et boire ! on ne boit pas assez sous terre !) vers la cheminée. Là, une autre décision est prise : Eliott retournera dans le méandre équiper un passage qui semble s'ouvrir vers le bas et le confort, tandis que je grimperai la cheminée assurée par Isa. Détail croustillant et franchement amusant : nous n'avons qu'un seul marteau ! Et comme c'est Elliot qui le prend pour spitter, je me servirai donc d'un caillou pour planter les gougeons, ce qui vaudra à cette cheminée de se faire surnommer la cheminée du marteau bio.

Une escalade en artifice pure qui se passera bien malgré une roche fissurée au départ qui ne me rassurera pas avant d'avoir dépassé une dizaine de mètres de hauteur, ainsi qu'un rocher qui, comme dans beaucoup d'escalades, parpigne un max. Heureusement Isa se protège sous un surplomb salvateur. Mon objectif est d'atteindre un premier petit palier situé à une vingtaine de mètres de hauteur, puis, de là, faire relais et reprendre pour atteindre un ressaut que l'on devine très volumineux vers 35/40 mètres.

Elliot revient frustré car le passage bas est colmaté... Il est désormais trop tard et on a déjà trop tapé dans les réserves pour se permettre de retourner dans ce méandre... En même temps planter des spits allongé dans une lame de 25 cm de large ça l'a un peu séché. Isa souffre du froid (posture statique d'assurage aggravante) mais dans l'ensemble ça va, un poncho de survie aidant.

Je fais relais, et Elliot me rejoint pour finir la cheminée. Pendant ce temps Isa se ballade un peu, prends des photos, monte voir l'escalade le long de la corde fixe désormais en place sur les 20 premiers mètres...

Cette escalade se terminera en vraie catastrophe sur le plan matériel ! Elliot, malgré la fatigue se démène sur la dizaine de points qu'il reste à planter pour atteindre le ressaut. Il travaille d'arrache-pied, n'est plus qu'à 2/3mètre de sortir sur le ressaut quand tout à coup le perfo lâche : plus de batterie ! Frustration ultime ! Un perfo sans batterie, c'est comme un poisson sans eau, comme un corbeau sans fromage ! Pendu sur son gougeon de 6 mm, il lui faut se résigner à faire relais au spit-tamponnoir... Tap tap tap le premier spit est creusé, il frappe pour expander la cheville.... Et CRAK le tamponnoir casse dans le spit hahaha (rire jaune hein). A-t-on jamais vu un tamponnoir casser nom-de-dieu de ronguedjuytchgrzzzz ! Ce sera donc une réchappe sur gougeon de 6 mm... Ambiance garantie en cette heure tardive et en ces lieux. N'ayant pu faire de relais, ni poser de corde statique, nous perdons par la même occasion le bénéfice de cette deuxième escalade qu'il nous faudra recommencer, certains points restants exploitables tout de même.

Retour au bivouac, lent et fatigué comme vous l'imaginez.

Au menu, un petit foie gras sur pain d'épice nous est proposé par Isa, et c'est bien au chaud dans nos duvets que nous mangeons. Plus tard nous craquerons des chaufferettes ce qui améliorera notre confort. Bref, un vrai palace, avec tout ce qu'il faut, et même un bidon toilette régulièrement visité, le grand luxe.

8 h dimanche matin DRRIIIIIINNNG le réveil qu'on a emmené sous terre est toujours aussi ignoble !

Le retour est assez long, nous sommes chargés, et comble, pour le plus grand plaisir d'Elliot, nous nous chargeons en sus des affaires de François au Y (affaires qu'il avait abandonnées lors du dernier bivouac, un duvet, une tente...) et de quelques déchets. Dont des bites à carbure de BLB dit Nanard, autant dire qu'elles y étaient depuis longtemps ! C'est donc avec des sacs de plus de 10 kg chacun que nous sortons... Encore et toujours ces sacs, ces sacs lourds et volumineux, qu'il faut porter, traîner, se passer, les faire glisser sur nos épaules, les ré-épauler, les longer, les malmener, les maudire les bénir les assumer ne pas craquer.

Un dernier repas au Putch et nous sommes heureux d'arriver dans les galeries fossiles d'entrée, chaudes et proches de la sortie. Après une petite chute sur son mauvais genoux, Isa a un peu mal mais à priori ce n'est qu'un hématome, et c'est en serrant un peu les dents et sa chaussure qu'elle termine. Oui oui, en serrant sa chaussure, car quoi de mieux que trois jours au Neuvon avec une chaussure percée sur sa pointe. Il fallait au moins ça pour apprécier les différentes textures de boues et de gravillons qui s'y infiltrent régulièrement.

Arrivés au parking nous sommes frappés de stupeur, car le maire de plombière, un certain René Gypse, nous a collé une amende, et c'est avec un grand plaisir que nous allons la régler autour d'une bonne bière fraîche. Quel farceur ce Fab !

BREF conclusion du week-end c'était bien, on y retourne quand les batteries seront chargées, mais cette fois à quatre : deux qui s'enfilent (hé ho) direct dans le méandre, à chaud, en forme ; et deux qui finissent la cheminée et si elle existe parcourent la galerie supérieure. Un poste reste à pourvoir, tout CV sera étudié, une certaine finesse physique serait un plus.

*À bientôt pour de nouvelles neuvontures,  
Simon Simon  
20 juillet 2020*





*Orgie de nourriture en prévision (avant emballage)*



*Petite dédicace à Soso qui fêtait ses 67 ans. Bon anniv !*





*Oups un tamponnoir cassé ! Le métal c'est plus ce que c'était...*



*La sortie dimanche 17 h, un peu crasseux*





*Oh une Punk*



*Alors ça c'est un plafond tout au fond du Y, juste avant le méandre serré serré.*





*Un plafond dans le fond du Y, pas longtemps avant le méandre serré serré*



*La fameuse cheminée du marteau bio, qu'elle est belle... Simon sur le palier (+20m) et Elliot à l'escalade.*





*Une salle du fond*



*Elliot à l'escalade*



*Oh un joli haricot magique de Gypse !*





*Le siphon juste avant l'escalade de 7 m (rééquipée par nos soins)*



*LE fameux marteau bio !*





*Dans le méandre terminal... ça c'est serré, et c'est comme ça longtemps...*



*La cheminée, encore*





*Oh un insecte ! Le plafond doit être proche de la surface !*



*Au bivouac*



*Oui bon j'ai tapé un peu fort je reconnais*



*L'étroiture en Drapeau, la photo est à retourner de 90°, mon pied est à l'horizontale...*





*L'état du câble à l'aller... Depuis il a été retiré et temporairement changé par une corde*

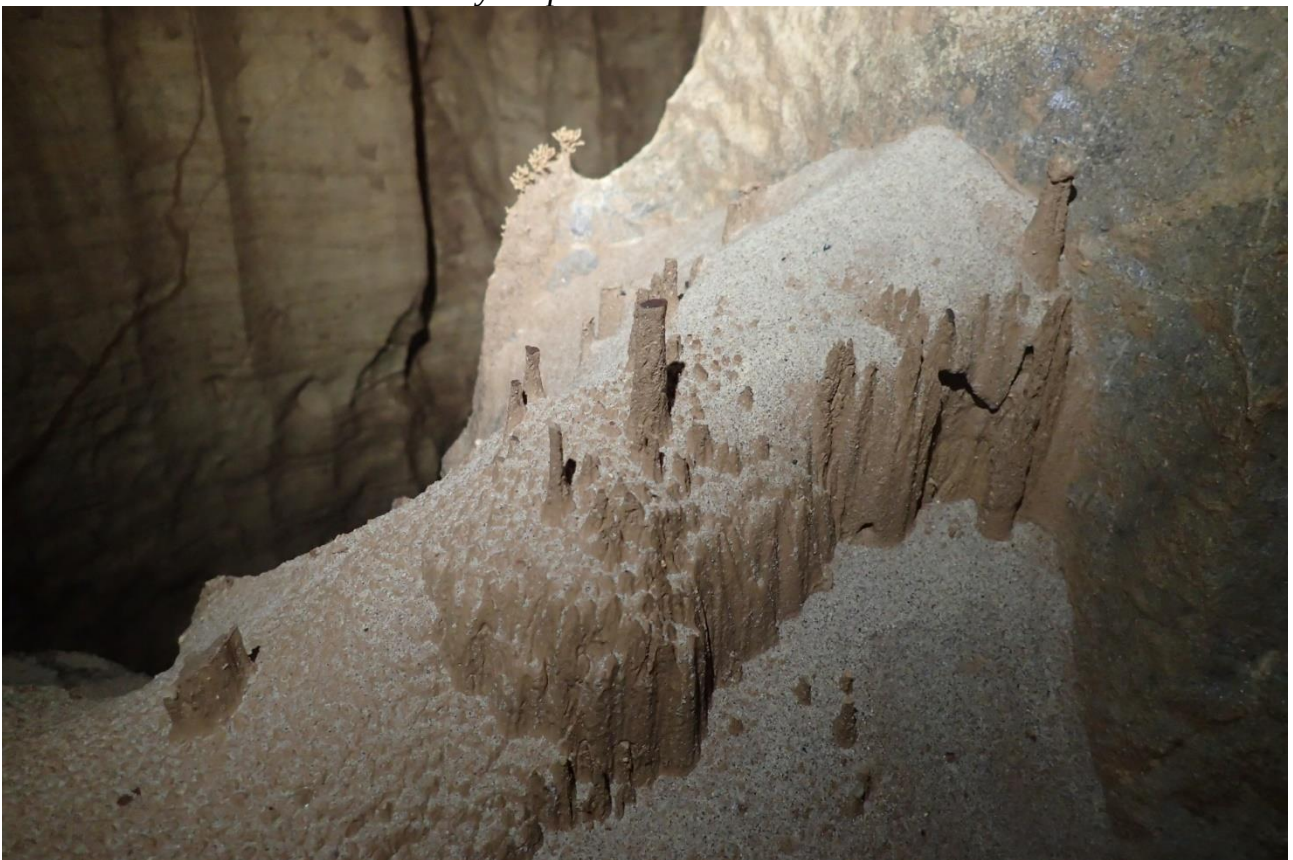


*Ça c'est un kit dans le fakir, saveur !*





*Ici une salle très ébouleuse entre notre bivouac et le fond fond du Y.  
Le sol y est particulièrement instable.*



*De jolies cheminées d'argile, au fond fond.*





*BONUS : la chaussure d'Isa, miam !*